

## MA FLEUR SE MEURT

### 3 personnages et 2 voix off

Charlotte, jolie et sexy, la trentaine

Arthur, jeune premier, entre 30 et 40 ans

Antonin, garagiste, Marseillais, séducteur

*Voix off :*

Le collègue d'Antonin, Marseillais

Le psy

### Début de la pièce

#### **Fleur et tige fanées**

*Chanson qui pourrait être « Salut les amoureux » de Joe Dassin.*

*Arthur et Charlotte se séparent. Ils répartissent les biens communs.*

*Sur la table, dans un pot : une fleur à moitié fanée.*

CHARLOTTE (*montrant une lampe*) - Je garde.

ARTHUR - Si tu veux.

CHARLOTTE (*montrant un tableau au mur*) - Et aussi ça...

ARTHUR - Notre première virée ! Tu te souviens de cette nuit-là, dans la petite crique, sur la plage, tout nus... tout...

CHARLOTTE - L'heure n'est plus aux souvenirs.

ARTHUR - J'éteins. (*Il éteint la musique.*)

CHARLOTTE - Pas de souci. Tu es encore chez toi jusqu'à ce que tu franchisses cette porte pour toujours.

ARTHUR - Pourquoi tiens-tu à garder ce tableau puisque l'heure n'est plus aux « souvenirs » ?

CHARLOTTE - C'est le cadre que je veux garder, je changerai l'image. D'ailleurs, si tu la veux...

ARTHUR - Non, c'est bon.

CHARLOTTE - Regarde... (*Elle décroche le tableau.*) Il y a une différence de couleur, ça fait sept ans qu'il est accroché là.

ARTHUR - Déjà sept ans que nous sommes ensemble !

CHARLOTTE - Que nous avons été ensemble.

ARTHUR - Que nous fûmes heureux... et que nous aurions pu continuer à l'être.

CHARLOTTE - Pas de nostalgie, s'il te plaît... Si tu veux bien, avançons. Alors tu me le laisses, oui ou non ?

ARTHUR - Oui. Garde-le !

CHARLOTTE - Je conserve ça. *(Elle montre un grand miroir.)*

ARTHUR - Je prends la télé.

CHARLOTTE - Ah! non, non, non! Tu la laisses.

ARTHUR - Ah! non, non, non! Je peux me passer de ta lampe, de ton cadre, de ton miroir, mais pas de mes matchs de foot ; non, je prends la télé.

CHARLOTTE - Ça va faire vide sur le meuble.

ARTHUR - Eh bien, je prends le meuble avec.

CHARLOTTE - Et qu'est-ce que je vais mettre à la place ?

ARTHUR - Ce n'est plus mon problème.

*Il sort un papier de sa poche et note.*

CHARLOTTE - Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu écris tes Mémoires ou quoi ?

ARTHUR - Je note tout ce qui reste ici et ce que j'emporte. La répartition doit être équitable.

CHARLOTTE - Alors note : télé, six cents euros.

ARTHUR - Ho ! ho ! Elle était en solde !

CHARLOTTE - C'est sa valeur de base qui compte.

ARTHUR - Avec les années, sa cote a diminué. Nous l'avons achetée il y a cinq... non, six ans.

CHARLOTTE - Elle est comme neuve.

ARTHUR - Pas d'accord, ma petite Charlotte.

CHARLOTTE - Je ne suis plus ta « petite Charlotte ».

ARTHUR - Cent euros, c'est largement suffisant.

CHARLOTTE - Tu exagères.

ARTHUR - Cent cinquante.

CHARLOTTE - Arrête tes calculs minables et mesquins, garde-la ta télé, mais l'ordi est pour moi.

ARTHUR - Et rien ne te choque ?

CHARLOTTE - Non.

ARTHUR - L'ordi a été acheté le mois dernier, et pour le coup, lui, il est neuf... neuf, neuf, neuf. Neuf !

CHARLOTTE - Tu pinailles maintenant pour quelques euros... Mais tu me dégoûtes !

ARTHUR - On se calme ! Je m'arrangerai avec celui du boulot. *(Sourire de satisfaction de Charlotte. Arthur la regarde du coin de l'oeil.)* Je prends la Wii... complément de la télé.

CHARLOTTE - La table reste ici. Tu n'as rien contre ?

ARTHUR - Rien contre et je te fais même cadeau des chaises.

CHARLOTTE - Tu es trop bon.

ARTHUR - Par contre, le canapé, il est pour moi.

CHARLOTTE - Et où vais-je dormir, moi ?

ARTHUR - Dans notre lit.

CHARLOTTE - Je l'ai mis en vente sur eBay.

ARTHUR - Tu as osé ?... Notre lit !

CHARLOTTE - Je n'allais pas dormir sur un cadavre. Il est mort... comme notre histoire...

ARTHUR - Et lui alors ? *(Elle montre le canapé.)* Il n'est pas mort, lui ? *(Au canapé.)* Ah! tu en as vu, toi, hein... *(Il regarde Charlotte, attendant une réaction. Elle hausse les épaules.)* Je prends ça. *(Il prend un livre : « Le Petit Kama-Sutra illustré ».)* Désolé si je te prive.

CHARLOTTE - Pff... je n'en ai rien à faire...

ARTHUR (*au canapé*) - Pourtant elle aimait bien, hein, le feuilleter avec moi... Qu'est-ce que tu en dis ? Ah! mais j'y pense, je parle mais tu ne m'entends pas, tu ne peux plus, parce que tu es devenu sourd, sourd par sa faute à elle. A cause de ses cris, que dis-je, de ses hurlements de plaisir.

CHARLOTTE - Tu deviens lourd.

*Arthur hume le canapé.*

ARTHUR (*au canapé*) - Tu sens le jasmin et le gingembre...  
(*A Charlotte.*) Au fait, tu veux garder les huiles ou pas ?

CHARLOTTE - Stop ! (*Long échange de regards.*) Tu n'aurais pas le coeur à me savoir couchée par terre à me casser le dos.

ARTHUR - Achète un nouveau lit avec l'argent que tu récupéreras de celui qui fut le nôtre.

CHARLOTTE - Non... je te donnerai l'argent, mais je garde le canapé.

ARTHUR - Oui, bon, O.K., je prends ça. (*Il prend un coussin.*)

CHARLOTTE - C'est le mien celui-là. (*Elle lui reprend le coussin.*)

ARTHUR - Le tien ou le mien, c'est le même. Ils sont identiques. Un chacun.

*Il le lui reprend de force.*

*Elle manque de tomber.*

CHARLOTTE - N'oublie pas ta brosse à dents.

ARTHUR - Toutes mes petites affaires sont déjà dans le couloir. Il ne me reste plus qu'à les charger dans la voiture.

CHARLOTTE - Et la voiture ? Qui la garde ? Toi ou moi ?

ARTHUR - Moi ! Evidemment !

CHARLOTTE - O.K. Et tu l'estimes à combien ?

ARTHUR - Comme ça, à chaud, je n'en ai aucune idée.

CHARLOTTE - Il faut la faire évaluer.

ARTHUR - Pourquoi la ferais-je évaluer ?

CHARLOTTE - Pour me donner ma part. (*Arthur ne semble pas comprendre.*) Tu peux me payer en plusieurs fois si tu veux...

ARTHUR - Ça c'est la meilleure ! La voiture, ma voiture ! C'est un cadeau de ma mère pour mes trente-cinq ans, un cadeau pour moi, et pas pour nous deux. Pour moi, moi seul.

CHARLOTTE - Depuis le temps, j'avais oublié.

ARTHUR - Et moi j'avais oublié à quel point tu étais vénale.

CHARLOTTE - Même pas vrai. C'était toujours moite-moite tous les deux : bouffe, restau, loisirs, vacances...tout, quoi. Je gagne autant que toi et même avec ma prime de fin d'année, ça fait...

ARTHUR - Oui, bon, ça va...

CHARLOTTE - N'empêche que tu n'as jamais digéré que cette prime me fasse basculer dans la tranche d'impôt supérieure à la tienne...

ARTHUR - N'importe quoi !

CHARLOTTE - Sauf que tu m'as fait la gueule le jour où nos feuilles d'impôts sont arrivées... La supériorité revendiquée du mâle par rapport à la femelle.

ARTHUR - Mais tu as de ces problèmes, ma parole ! Ce n'est pas possible !

CHARLOTTE - Tu as raison, n'y revenons pas.

ARTHUR - Tu peux prendre le vélo qui est dans la cave.

CHARLOTTE - C'est le mien, il me semble.

ARTHUR - Oui, oui, le tien, et la trottinette... ma trottinette... je te l'offre.

CHARLOTTE - Tu es vraiment trop généreux.

*Arthur prend la télé puis le meuble, les dépose dans le couloir, revient et emporte la fleur.*

ARTHUR - Adieu !

*Charlotte l'arrête brusquement.*

CHARLOTTE - Qu'est-ce que tu fais ?

ARTHUR - Tu vois bien, je la prends.

CHARLOTTE - Mais non, tu ne la prends pas.

ARTHUR - Et pourquoi ?

CHARLOTTE - C'est ma fleur.

ARTHUR - C'est ma plante.

CHARLOTTE - Oh ! oh ! oh ! Pas question ! Tu ne sais plus t'occuper d'elle.

ARTHUR - Et qui est-ce qui l'arrosait ?

CHARLOTTE - Tu l'arrosais mal.

ARTHUR - Et toi, tu la freinais dans ses ardeurs, tu l'offensais avec tes reproches incessants, et tu la paralysais en lui administrant tes éternelles piqûres, petites... petites, toutes petites mais tellement acides et nombreuses qu'elles ont fini par ramollir la tige qui a finalement baissé la garde.

CHARLOTTE - Si tu avais réagi à mes propos, elle se serait redressée.

ARTHUR - Evidemment, tout est de ma faute... Bien... Je vais réparer et la remettre d'aplomb. Je la prends.

CHARLOTTE - Pour la laisser mourir ? Non !

ARTHUR - Au contraire, je la ranimerai. Ça va être difficile, mais je vais m'y employer.

CHARLOTTE - Il faudrait un miracle ! Je n'ai plus confiance en toi.

ARTHUR - Tu es autant fautive que moi. Plus aucune imagination pour la stimuler. Créativité zéro. N'oublie jamais que c'est l'assaisonnement qui rend un plat exceptionnel.

CHARLOTTE - L'assaisonnement ?

ARTHUR - S'il est identique au jour précédent et au suivant, aux autres d'avant et d'après, il perd de sa saveur. Ce n'est plus de l'invention, mais de la répétition. Plus d'étonnement, plus de surprise, tout est convenu d'avance et tout devient fade.

CHARLOTTE - Tu t'en aperçois seulement maintenant ? Il serait temps !

ARTHUR - Si tu le savais, alors pourquoi n'avoir pas déclenché la sonnette d'alarme ?

CHARLOTTE - Je l'ai fait, tu ne l'entendais pas.

ARTHUR - Tu n'as pas sonné assez fort. Et sais-tu pourquoi ? C'est parce que tu n'y croyais pas, tu n'y croyais plus, tu avais déjà abandonné et ta fleur avait renoncé à charmer.

CHARLOTTE - Tu attendais quoi ? Que je me trémousse à poil à exécuter la danse du ventre ?

ARTHUR - Tu l'as fait à une certaine époque et ça marchait.

CHARLOTTE - Après une journée de boulot à plein temps et avec des temps qui s'ajoutent encore au plein-temps, j'ai besoin de décompresser.

ARTHUR - Le train-train quotidien qui fait que...

CHARLOTTE - Justement, je veux sortir de la routine.

ARTHUR - Au moins nous sommes d'accord sur ce point là. Et tu veux que je te dise? La routine c'est comme un spermatozoïde : elle pénètre dans la matrice d'une vie et elle se développe, comme ça, doucement, sans faire de bruit, et un beau jour...

**Pour la suite :**

<http://www.librairie-theatrale.com/l-oeil-du-prince/11865-ma-fleur-se-meurt-9782351051184.html>